

## ***La femme dans la société et dans la famille***

*« La problématique du genre au Japon est un ' désastre humain ' » affirme Ueno Chizuko, sociologue féministe japonaise. Ses propos se confirment par des chiffres. Selon le Forum économique mondial, le Japon est classé 121<sup>e</sup> parmi 153 pays pour son égalité homme-femme. En 1994, elle écrit *La formation et le déclin de la famille moderne* (『近代家族の成立と終焉』), un livre parlant de l'évolution de la famille japonaise depuis l'ère Meiji ainsi que de la position de la femme dans la société. Nous allons surtout nous appuyer sur ce livre, ainsi que sur d'autres sources plus récentes pour discuter de la position de la femme japonaise aux temps modernes et contemporains. Nous allons d'abord parler de la notion de famille en définissant la famille moderne, puis présenter sa formation et le concept d'identité familiale. Ensuite, nous discuterons de la femme et de son rapport au travail, avec notamment les facteurs extérieurs qui l'empêchent et qui la poussent au travail, puis de la situation après le choc pétrolier. Enfin, nous nous attarderons sur les nouveaux rapports de force, avec l'évolution des relations homme-femme, les problèmes autour du nom de famille et les nouvelles formes de famille émergentes.*

*Tout d'abord, il faut définir la famille moderne au Japon. La notion de famille est créée pendant l'ère Meiji, et est inspirée du modèle familial des samouraïs. Les Japonais font passer l'Etat avant la famille, car les familles ne sont que des unités qui suivent un règne patriarcal, où le père est l'Empereur. Ce que le moderne apporte en plus à cette notion de famille, c'est la distinction entre le domaine public (Etat) et le domaine privée (famille). La femme s'occupe de la maison et des enfants en tant que femme au foyer et l'homme travaille seul à l'extérieur pour soutenir économiquement la famille en tant que « salaryman ». Ce modèle, bien souvent envisagé comme étant le modèle de la famille*

*traditionnelle, n'existe que depuis peu, puisque datant des années 60, donc est assez récent. Dans ce nouveau modèle centré sur l'éducation des enfants, on affirme que le patriarcat n'a plus lieu et que la relation qui unit les deux membres du couple est fondée sur l'amour et la confiance. Or la persistance des rôles genrés est bien preuve du contraire. Dans cette famille nucléaire, la famille est un lieu de repos pour l'homme, mais un lieu de travail pour la femme qui en sort rarement.*

*Traditionnellement, la famille se fonde avec le mariage et se dissout avec le divorce. Ce serait donc le lieu qui compte pour se considérer de la même famille ou pas, en plus du même nom de famille donc du lien du sang. Cependant, nous assistons à un changement de ces critères. En effet, même en ayant le même nom et le même foyer, un individu peut ne pas se considérer mentalement être dans la famille d'un autre. C'est pourquoi, Ueno a introduit la notion d'identité familiale, qui décrit l'écart ressenti entre les membres d'une même famille dans son sens traditionnel. On remarque alors qu'il y a la possibilité qu'une épouse inclut ses enfants dans son identité familiale, mais pas son mari, alors que son mari, quant à lui, inclurait à la fois sa femme et ses enfants. L'épouse, dans ce cas, est dans un état de divorce spirituel. Le mari atteindrait ce même état s'ils se divorcent légalement. Les recherches montrent aussi qu'en réalité, depuis les années 70, pas mal de femmes ne pouvaient plus supporter leur mari, mais n'allaient pas jusqu'au divorce, car elles ne voyaient leur mari que comme un inconnu qui vit sous le même toit. Elles n'ont presque aucun contact avec ce dernier, mais doivent endosser la lourde responsabilité d'élever les enfants seules, s'occuper des tâches domestiques gratuitement et perdre leur but dans la vie quand les enfants deviendront indépendants. La vie de la femme se résume à ses enfants. Au moment où ils la quittent, elle meurt socialement.*

*L'homme ne subit pas la mort sociale aussi rapidement. Même si ses enfants quittent le foyer familial, il conserve son lien avec l'extérieur en travaillant et peut « vivre » encore jusqu'à la retraite. Le travail est donc une motivation qui est privée des femmes. Pourquoi la femme travaille-t-elle rarement dans un couple ? Il y a plusieurs raisons à cela. La raison la plus évidente est que la femme doit prendre un congé de maternité lorsqu'elle tombe enceinte, donc elle doit arrêter son travail temporairement, alors que l'homme n'a pas ce besoin. De plus, après l'accouchement, seul un petit nombre des femmes compte et réussisse à retourner au travail. D'après l'image 1, ce chiffre n'atteint que 39% dans les années 80 et 90, contre 61% qui arrêtent le travail après l'accouchement du premier enfant (on ne compte pas les femmes qui ne travaillaient pas avant la grossesse). Cela représente une grande perte pour une entreprise de devoir former de nouveaux personnels, donc qui préfère embaucher des hommes.*

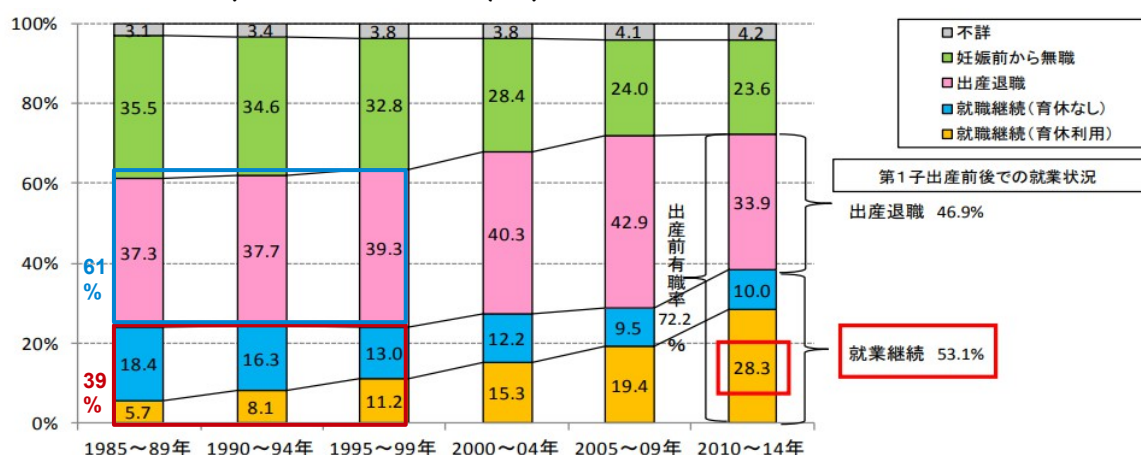


Image 1 : La situation professionnelle des travailleuses après le premier accouchement<sup>[1]</sup>

*De plus, au Japon, il est assez mal vu qu'une femme travaille, car cela sous-entend que l'homme ne gagne pas assez pour nourrir le foyer à lui seul. Enfin, il n'est pas avantageux pour la femme de travailler, parce que les familles à deux revenus sont pénalisés par l'Etat. Ce dernier promulgue l'image d'une « bonne épouse et femme sage » (良妻賢母) afin de les inciter à rester chez soi et à s'occuper des futurs citoyens japonais. La femme subit donc une triple pression provenant des entreprises, du mari et de l'Etat qui l'empêche de*

[1] [http://www.gender.go.jp/public/kyodosankaku/2019/201905/201905\\_02.html](http://www.gender.go.jp/public/kyodosankaku/2019/201905/201905_02.html)

*travailler et qui la colle au métier non-rémunéré de femme au foyer. Le modèle de la famille aisée se popularise dans la classe moyenne. On assiste à l'exclusion de la femme du processus de modernisation.*

*Voici les facteurs qui empêchent la femme de sortir du cercle privé de la famille. Mais dans les années 60, le Japon connaît un pic de l'industrialisation et de l'économie avec la haute-croissance. L'offre d'emploi est tellement importante qu'il y ait un manque sérieux de forces mobilisables. Avec l'interdiction des immigrations de main-d'œuvre, les entreprises se voient obligées d'embaucher du personnel inexpérimenté ou d'augmenter les travaux automatisables. Mais le manque de main-d'oeuvre persiste et malgré la pression subite, les femmes mariées ou les jeunes lycéennes et collégiennes entrent dans le marché du travail. Ueno cite Claudia von Werlhof qui parle de « housewifization of labor », le travail qui s'adapte aux femmes au foyer, puisque des emplois sont créés exprès pour elles. Ce sont les professions « pink color », plus soft (dans le domaine du tertiaire), que les hommes ne chercheront pas à faire. Le Japon se tertiarise de plus en plus, et malgré le choc pétrolier, donc la tendance offre-demande d'emploi qui s'inverse, les femmes continuent de travailler.*

*Depuis la fin de la guerre, de plus en plus de femmes mariées travaillent et ce nombre dépasse les 50% en 1983, puis 60% à la fin des années 80. Seulement 1/3 des femmes de moins de 35 ans sont femmes au foyer. C'est la période des « mères à temps partiel » (兼業主婦), où l'épouse, en plus de s'occuper de la maison en tant que femme au foyer, assure un emploi. En 1985, avec l'introduction de la loi d'égalité des chances d'embauche (雇用機械均等法), les femmes réclament de plus en plus une société égalitaire au vu du genre. Elles deviennent alors des femmes modernes, en luttant pour leurs droits. Cependant, assurer un double rôle n'est pas facile, surtout quand la deuxième profession*

*est instable et présente des conditions difficiles. Dans les années 80 et 90, 1/3 des femmes de plus de 35 ans avaient un emploi à temps partiel. Ueno parle de marginalisation des travailleuses (女子労働の周辺化), ce qui n'équivaut donc pas à l'augmentation des femmes de carrières. Il faut aussi savoir que toutes les femmes ne veulent pas forcément travailler. Ueno catégorise trois life course. Le premier cas concerne les femmes qui travaillent avant et après l'accouchement. Le deuxième, celles qui interrompent le travail après la grossesse, mais qui le reprennent sans en avoir l'intention et sans préparer la reprise en amont. Le dernier cas, les « mères à temps plein » (専業主婦), qui n'ont jamais travaillé ou qui ne travaillent plus après l'accouchement. Ce sont surtout des éléments économiques qui influencent le life course, donc le salaire du mari et les revenus des parents du couple. Les cas 2 et 3 se ressemblent, puisque les femmes de ces deux catégories veulent s'occuper de leurs enfants à temps plein. Mais elles n'ont pas eu la même chance économique. Les femmes du cas 2 ne peuvent recevoir l'aide d'aucun parent donc l'épouse est obligée de travailler. Ueno remarque aussi que de plus en plus de femmes veulent devenir femme au foyer après le choc pétrolier et ce taux augmente avec l'âge. 55% des femmes de 20 ans et moins en expriment l'envie et dans un sondage incluant 2990 femmes provenant de 114 entreprises, seulement 25% voulaient continuer leur travail. Cette perte de motivation des femmes peut être liée à la concurrence contre les hommes trop violente pour elles. La loi de 1985 n'améliore pas tellement la situation, puisque l'égalité des chances concerne en réalité deux candidats de sexe opposé, mais de même niveau d'étude. Or, les parents accordent plus d'importance aux études de leur fils qu'à celles de leur fille, ce qui montre l'ironie de cette loi.*

*Depuis les années 80, certes de plus en plus de femmes travaillent, mais la plupart le sont par obligation. L'attraction pour le travail se perd et la femme au foyer devient un*

*symbole de richesse, alors que dans les années 70, c'était plus un symbole de manque de personnalité et de contrôle très puissant des parents. De nos jours, les femmes sont toujours très discriminées au travail d'après un article de L'Express<sup>[2]</sup>, datant de 2019. L'accès au travail n'a pas tellement amélioré leur position sociale, mais a fait apparaître d'autres problèmes comme le harcèlement sexuel ou les doutes des femmes envers leur propre capacité. On note cependant que récemment, la tendance se retourne vers le travail pour les femmes (両立コース : avoir un enfant et travailler), avec une augmentation de la part des femmes qui continuent leur emploi après l'accouchement. D'après l'image 1, ce taux passe de 39% à 53% entre 1985 et 2014.*

*« Notre culture s'est développée en prenant trop exagérément conscience de la différence du genre, la libération des femmes consisterait au surpassement de cette impression de différence » s'exprime Umesao Tadao, anthropologue japonais. Avec l'introduction des installations électroniques dans la famille, la femme n'a plus besoin de s'occuper des tâches domestiques toute seule. Les hommes célibataires acquièrent aussi une certaine autonomie sans avoir besoin de quelqu'un qui s'occupe d'eux (à savoir une épouse). Les mariages, longtemps perçus comme des stratégies pour agrandir l'influence familiale, connaissent un tournant aussi. Jusque dans les années 60, pour les femmes, le choix du partenaire était un choix qui allait décider de leur life course, mais aussi un processus pour quitter la dominance du père et pour passer sous celle du mari. Ce choix passait par des entrevues (お見合い) et mène à des mariages arrangés (お見合い結婚). D'après l'image 2, plus de la moitié des mariages passaient par ces entrevues. Cette tendance s'inverse pour la première fois en 1966, pour laisser croître le taux de mariage amoureux (恋愛結婚). De nos jours, les mariages arrangés se font rares, n'atteignant même*

[2] [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asia/au-japon-la-difficile-condition-des-femmes\\_2054742.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asia/au-japon-la-difficile-condition-des-femmes_2054742.html)

pas 6% des mariages. Ce qui montre une plus grande liberté de la femme dans la société, puisque les personnes qui lui sont présentées lors des entrevues font l'objet d'une pré-sélection par les parents. Le « choix » possible du partenaire n'était donc qu'une illusion, affirme Ueno.

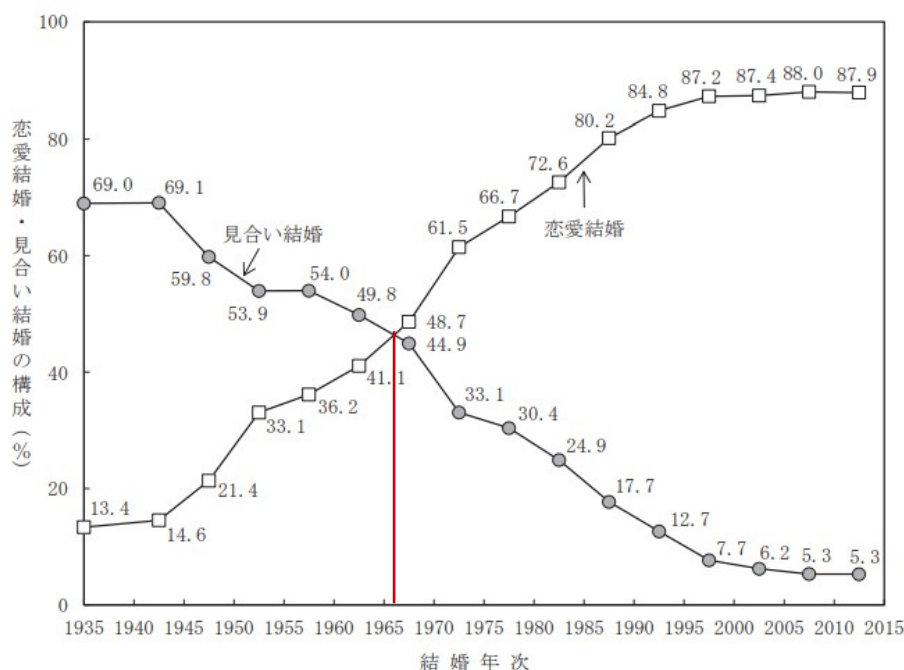


Image 2 : L'évolution des mariages arrangés et des mariages amoureux <sup>[3]</sup>

Ueno fait aussi remarquer que les femmes ont tendance à prolonger l'âge du mariage afin de conserver leur emploi stable. On voit, d'après l'image 3, que l'âge moyen espéré du mariage se trouve à 25,6 ans pour la femme en 1987 et qu'il n'a cessé d'être décalé, pour atteindre 28,6 ans en 2015. On note le même phénomène chez l'homme, mais de manière moins accentuée, passant de 28,4 ans à 30,4 ans pour les mêmes années. Les Japonais espèrent trouver le partenaire idéal avant de se marier, en plus de donner la priorité à leurs études et leur emploi. Il en résulte l'apparition d'un groupe de personne appelée célibataire parasite, qui préfère vivre confortablement chez leur parent pour des causes économiques, avant le mariage. Ce phénomène touche aussi les femmes, pour qui le mariage ne va plus de paire avec élévation sociale, donc qui donnent plus d'importance à

[3] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 38)

leur carrière professionnelle <sup>[4]</sup>.

年齢		第9回調査 (1987年)	第10回 (1992年)	第11回 (1997年)	第12回 (2002年)	第13回 (2005年)	第14回 (2010年)	第15回 (2015年)
男性	18-19歳	26.7	27.2	26.8	27.3	26.4	27.3	27.3
	20-24歳	27.4	27.8	28.0	28.2	27.9	28.4	28.4
	25-29歳	29.5	30.1	30.4	31.0	30.7	31.0	31.0
	30-34歳	34.0	34.2	34.7	35.0	35.1	35.4	35.4
	総数 (18-34歳) (客体数)	28.4	28.9	29.3	29.8	30.0	30.4	30.4
女性	18-19歳	24.1	24.7	25.3	25.2	25.2	25.5	26.1
	20-24歳	25.2	25.7	26.3	26.4	26.5	26.6	26.8
	25-29歳	28.3	29.0	29.2	29.7	29.7	29.8	29.8
	30-34歳	33.1	33.8	34.0	34.1	34.2	34.3	34.6
	総数 (18-34歳) (客体数)	25.6	26.5	27.4	28.1	28.1	28.4	28.6

Image 3 : L'âge moyen du mariage espéré par les célibataires <sup>[5]</sup>

Cependant, ce qu'Ueno ne cite pas, c'est que plus l'âge augmente, plus l'envie de se marier rapidement prend les personnes comme on peut le constater sur l'image 4. En 2015, dans la tranche d'âge de 18-24 ans, seulement 33,6% des femmes voulaient se marier dans l'année qui suit et ce pourcentage passe à 73,4% en arrivant dans la tranche d'âge des 25-29 ans, puis à 82,7% dans les 30-34 ans. Ces nombres varient de 6,1 à 15,1% en moins pour les hommes, qui sont donc moins soucieux du mariage. Mais en général, dans la société japonaise actuelle, on peut apercevoir un âge limite pour le mariage, surtout pour les femmes, qui se font juger si elles ne sont pas mariées au-delà de cet âge. D'où l'expression récente qui compare la femme au *soba* mangé au nouvel an (年越しそば理論), qui doit être consommé avant le 30, sinon il n'y a plus aucun intérêt. Alors qu'elle avait 36 ans, Shiomura Ayaka, en proposant des aides aux femmes, à l'Assemblée de Tokyo, afin d'augmenter le taux de natalité du Japon, s'est vue retourner des phrases comme « tu devrais te marier au plus vite » (「早く結婚した方がいいんじゃないか」) ou « tu n'es pas capable d'avoir un enfant ? » (「産めないのか？」) par exemple <sup>[6]</sup>. Ce qui montre une exigence envers les femmes célibataires à partir d'un certain âge.

[4] [https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9libataire\\_parasite](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9libataire_parasite)

[5] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 21)

[6] <https://ja.wikipedia.org/wiki/%E5%A1%A9%E6%9D%91%E6%96%87%E5%A4%8F#%E3%82%84%E3%81%98%E5%A0%B1%E9%81%93>



一年以内の結婚意思		【 男 性 】							【 女 性 】						
年 齢		第9回調査 (1987年)	第10回 (1992年)	第11回 (1997年)	第12回 (2002年)	第13回 (2005年)	第14回 (2010年)	第15回 (2015年)	第9回調査 (1987年)	第10回 (1992年)	第11回 (1997年)	第12回 (2002年)	第13回 (2005年)	第14回 (2010年)	第15回 (2015年)
一年以内の結婚意思あり															
18 ～ 34 歳		40.8 %	38.7	42.0	42.2	42.1	43.3	45.5	49.0 %	47.8	51.1	52.6	50.1	53.2	52.6
18 ～ 24 歳		22.5	22.3	27.6	28.0	23.5	26.0	26.9	39.3	36.2	39.5	37.0	32.7	35.1	33.6
25 ～ 29 歳		66.8	59.6	55.8	53.2	51.6	53.5	58.3	82.0	78.6	71.3	69.5	69.6	72.0	73.4
30 ～ 34 歳		82.7	83.7	76.6	70.8	69.4	70.0	73.9	83.5	84.1	80.0	82.5	79.4	84.4	82.7

Image 4 : L'intention des célibataires de se marier dans l'année qui suit <sup>[7]</sup>

Pourquoi le mariage est-il plus désiré par les femmes que par les hommes ? La principale motivation qui pousse les personnes à se marier est celle de pouvoir avoir un enfant et une famille, d'après l'image 5. La moitié des femmes et le tiers des hommes qui veulent se marier pensent à cet avantage, dans cette société où les enfants nés en dehors du mariage sont très mal vus. Les raisons qui viennent ensuite, pour les deux sexes, sont les suivantes : pour obtenir un lieu de repos spirituel (31,1% pour les hommes et 28,1% pour les femmes) et répondre aux attentes venant des parents et de l'entourage (15,9% chez les hommes contre 21,9% chez les femmes). Pour les femmes, il y a en plus la raison économique qui intervient, dans le but de devenir plus stable économiquement. Les autres raisons où le taux est légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes sont la possibilité de devenir indépendant des parents et celle de pouvoir vivre avec une personne qui les aime. Les raisons qui ont le plus grand écart chez les deux genres sont celle de l'enfant (14% en plus chez la femme), celle de l'attente de l'entourage (6%) et celle de la raison économie (14,6%). Ces trois raisons sont aussi en hausse par rapport aux années précédentes, ce qui révèle donc une pression assez importante et croissante venant d'abord des parents, puis surtout de la société, où économiquement, les femmes doivent compter sur les hommes, puisque les salaires ne sont pas égalitaires. Pour un même poste, la femme se voit attribuer 30% en moins que son collègue masculin. La volonté de vouloir un enfant les pousse aussi à se marier plus tôt, car inquiètes de rater l'âge possible (avant

[7] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 14)

la ménopause) ou idéal pour en avoir.

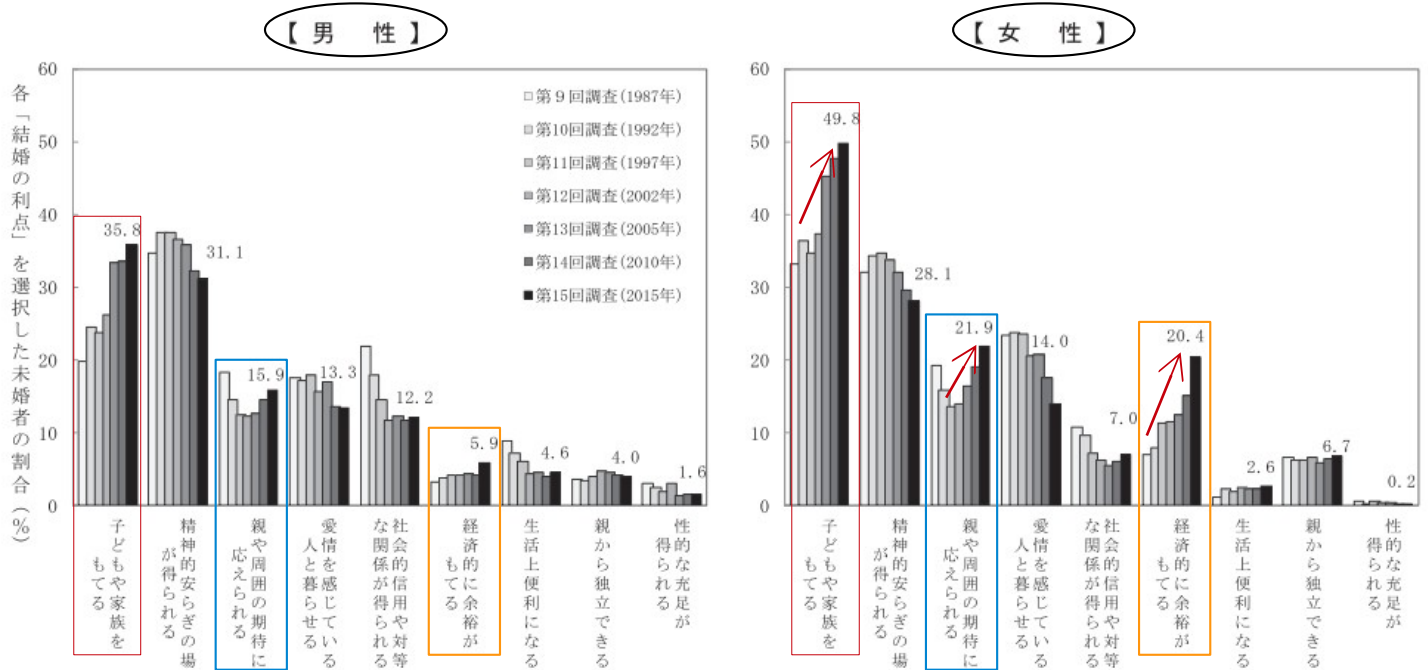


Image 5 : Les avantages du mariage selon les célibataires <sup>[8]</sup>

Le mariage trop tardif est un problème, mais il y a un autre problème inquiétant qui prend de l'ampleur au Japon. Ueno n'évoque pas ce problème, puisqu'au moment où elle écrivait son livre, il n'était pas si apparent. Sur l'image 6, on voit que la part des personnes voulant se marier baisse et celle ayant décidées de ne jamais se marier augmente, chez les deux genres. Le taux de personnes ne voulant pas se marier a été multiplié par 2 pour la femme et par 3 pour l'homme en l'espace de 28 ans.

生涯の結婚意思		第9回調査 (1987年)	第10回 (1992年)	第11回 (1997年)	第12回 (2002年)	第13回 (2005年)	第14回 (2010年)	第15回 (2015年)
男性	いずれ結婚するつもり	91.8 %	90.0	85.9	87.0	87.0	86.3	85.7
	一生結婚するつもりはない	4.5	4.9	6.3	5.4	7.1	9.4	12.0
	不詳	3.7	5.1	7.8	7.7	5.9	4.3	2.3
	総数 (18~34歳) (客体数)	100.0 (3,299)	100.0 (4,215)	100.0 (3,982)	100.0 (3,897)	100.0 (3,139)	100.0 (3,667)	100.0 (2,705)
女性	いずれ結婚するつもり	92.9 %	90.2	89.1	88.3	90.0	89.4	89.3
	一生結婚するつもりはない	4.6	5.2	4.9	5.0	5.6	6.8	8.0
	不詳	2.5	4.6	6.0	6.7	4.3	3.8	2.7
	総数 (18~34歳) (客体数)	100.0 (2,605)	100.0 (3,647)	100.0 (3,612)	100.0 (3,494)	100.0 (3,064)	100.0 (3,406)	100.0 (2,570)

注：対象は18～34歳の未婚者。

Image 6 : L'intention des célibataires au sujet du mariage <sup>[9]</sup>

Les Japonais préfèrent rester célibataires, car ils sont plus libres, selon l'image 7. Les

[8] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 16)

[9] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 13)

hommes ne sont pas non plus soumis à la responsabilité d'élever la famille avec leur seul salaire et ont plus de marge au niveau économique. Les Japonaises, quant à elles, peuvent maintenir leurs réseaux d'amis, car elles ne se sont pas enfermées à la maison pour élever leurs enfants et ont une identité autre que celle de l'épouse. Ce phénomène de célibat à vie peut aussi s'expliquer par la hausse de leur niveau de vie et de leur éducation.

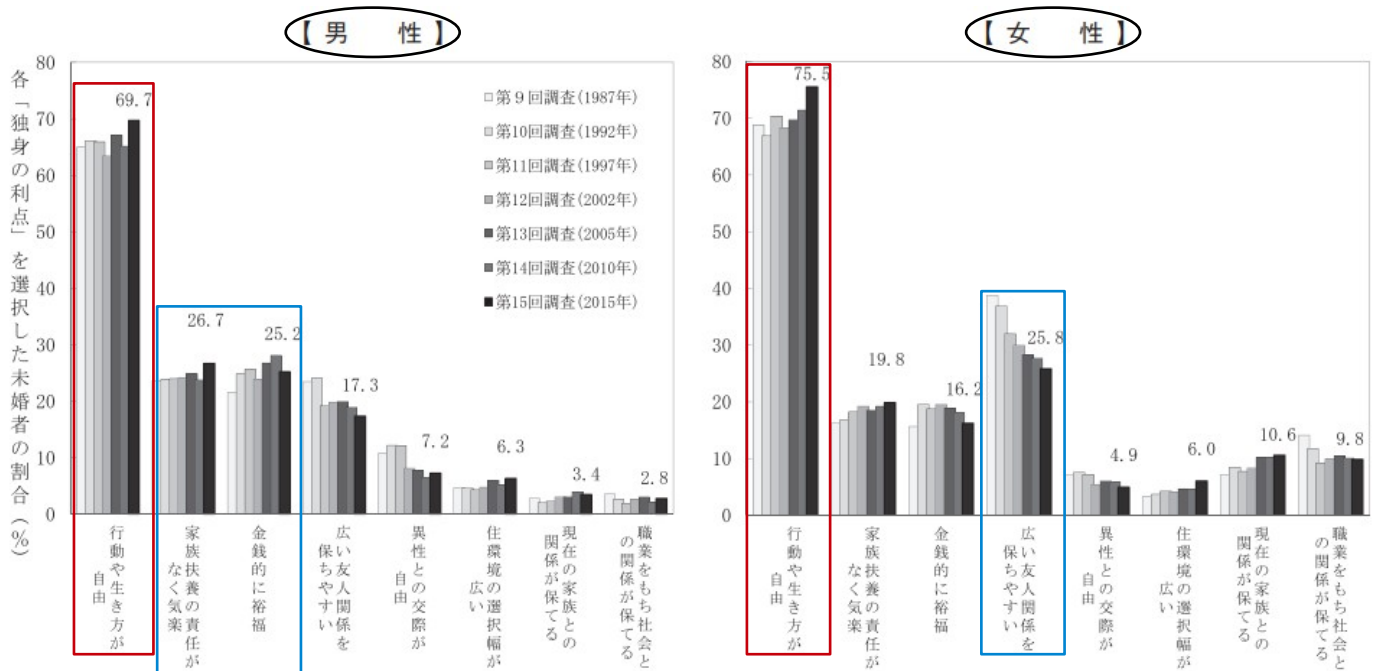


Image 7 : Les avantages du célibat selon les célibataires <sup>[10]</sup>

Non seulement le célibat à vie représente un problème, mais les divorces aussi. Ueno effleure le sujet à certains moments. Autrefois considéré comme sujet tabou, on peut cependant constater que le taux de divorce a fortement augmenté à partir des années 80, en regardant l'image 8. Il est de moins de 10% dans les années 60 et passe par 38,3% à son apogée en 2002, pour arriver à 35,4% en 2015. La raison principale évoquée dans l'article [9] était les caractères qui ne conviennent pas. Ueno accusait les tromperies. En se basant sur le fait que les tromperies sont les conséquences des caractères non-compatibles, on atteint le taux de 76,7% pour les maris et 59,6% pour les épouses. Le divorce reflète les problèmes d'un couple, mais dans le cas récent japonais, on peut penser que leur hâte de vouloir se marier avant un certain âge limite en serait la cause.

[10] [http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15\\_reportALL.pdf](http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_reportALL.pdf) (page 17)

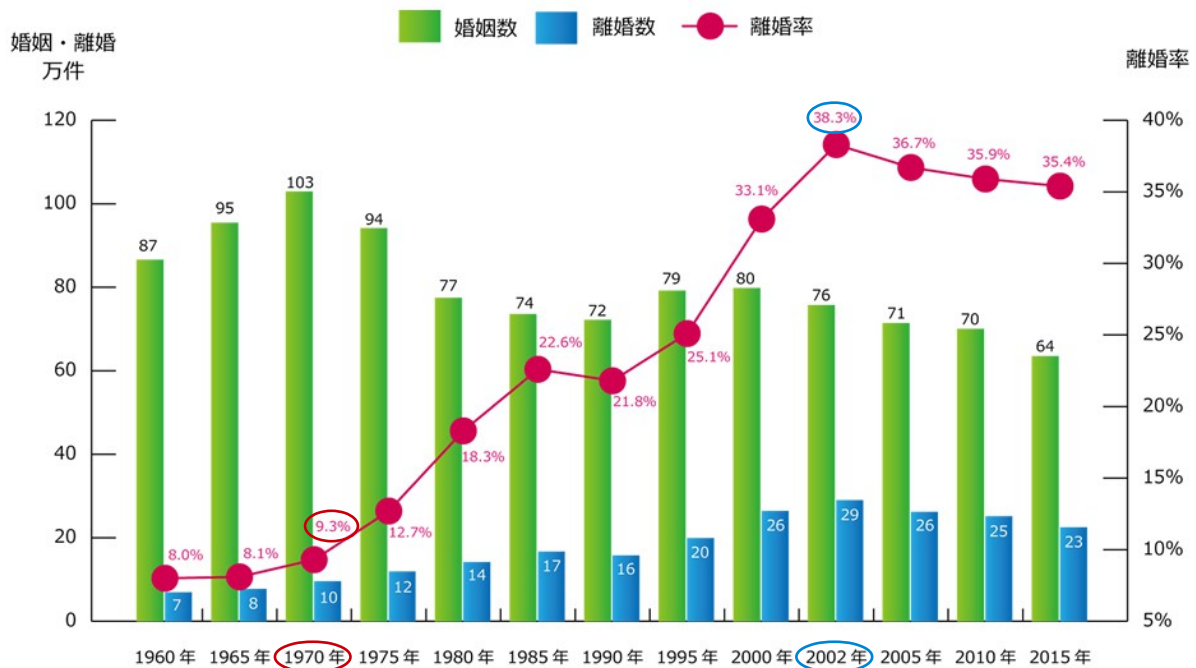


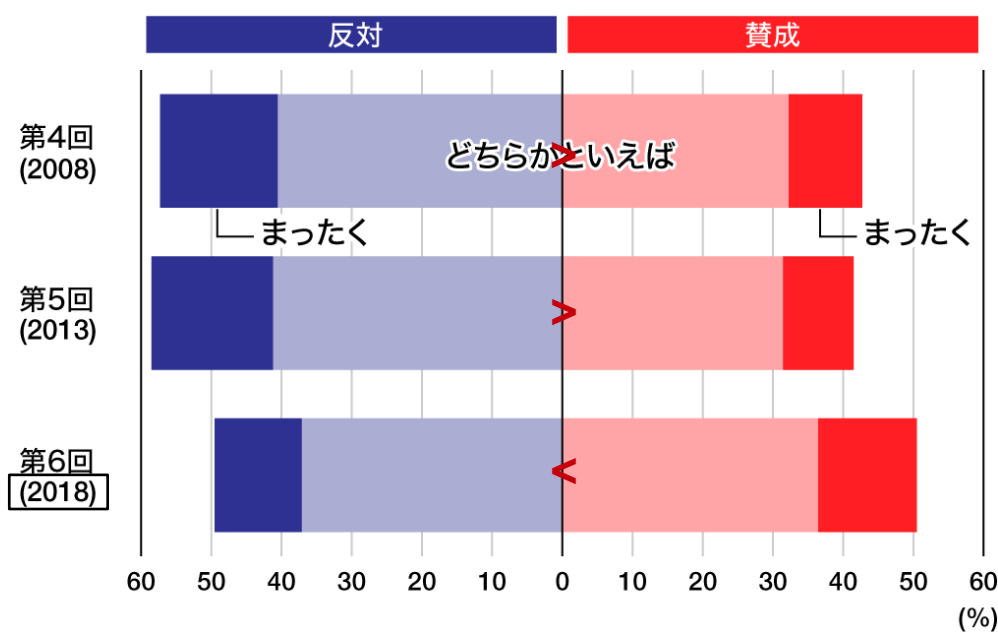
Image 8 : Taux de divorce <sup>[11]</sup>

Chacun est de plus en plus libre de décider de son avenir : mariage, célibat à vie, divorce, ... L'horizon des choix se fait plus large, même au Japon, malgré certaines réticences envers les changements de normes toujours présentes. Le modèle de la famille moderne est dépassé depuis le temps du livre, d'où le terme « déclin » dans son titre. Mais un élément de ce modèle persiste toujours, c'est le nom de famille. Le nom de famille est une marque d'appartenance à une classe ou un clan. Pour une société qui empêche les mariages entre proches, il est important d'avoir un nom différent du conjoint. Mais depuis l'ère Meiji, se marier équivalait pour la femme à changer de nom. On note dans l'article [11] que c'est dans seulement 4,1% des cas en 2017 que l'époux adopte le nom de l'épouse après le mariage. Ce processus n'était pas présent dans des temps plus anciens, et fait preuve d'un manque de rigueur, puisque plusieurs générations plus tard, il y aura plus de chances que deux personnes d'une même lignée se marient sans même le savoir. Alors pourquoi ce changement nécessaire au Japon ? Tout simplement pour empêcher l'épouse de rentrer dans sa famille natale en cas de problème avec son mari, fait remarquer Ueno.

[11] <http://tantei-mikawa.co.jp/rikonsoudan/rikon.html>

*Si elle garde son nom de jeune fille, son retour est légitime. Donc le fait d'être la seule à avoir un nom différent créé une distance entre l'épouse et ses parents. Ce changement de nom est une manifestation du patriarcat. La conservation du nom de jeune fille serait donc un signe de révolte contre le patriarcat. En regardant l'image 9, on voit que les Japonais sont très conservateurs et ne veulent pas que les époux ont des noms différents. Sur trois votes, c'est seulement en 2018 que le taux de pour dépasse légèrement celle des contre, avec 51% contre 49%. Dans ce même article [11], la raison citée expliquant ces chiffres était « le système de noms différents endommage l'unité de la famille » (「別姓は家族の一体感を損なう」).*

### 妻と夫が同姓である必要はなく、別姓であってもよい



出所：国立社会保障・人口問題研究所

nippon.com

Image 9 : Les conjoints ont-ils besoin d'avoir le même nom ? <sup>[12]</sup>

*Mais Ueno évoque la situation des familles recomposées, où on peut retrouver deux, trois, voire quatre noms différents dans le même foyer. Avec la mère qui reprend son nom de jeune fille et son enfant qui conserve celui de son père natal, par exemple. On ne peut pas dire que le nom détermine l'appartenance à une famille, et ce n'est pas forcément parce*

[12]<https://www.nippon.com/ja/japan-data/h00542/>

*que les membres d'un même foyer portent tous des noms différents qu'ils seront moins soudés, ou que porter le même nom les rendrait plus soudés. La famille nucléaire est un bon exemple, puisque le père et le fils portent le même nom, mais le second n'a pas forcément envie de s'occuper du premier, surtout quand celui-ci grimpe en âge et nécessite des aides extérieurs pour vivre. De plus, comment expliquer l'existence possible des familles dans les pays où le couple conserve leur nom ? La notion de famille se base sur une atmosphère d'appartenance créée par les membres du foyer, et les attributs superficiels comme le nom ne sont que secondaire. Il faut généraliser le principe où le nom n'exprime plus l'appartenance à une famille, dans une société où divorce et remariage se normalisent, s'exprime Ueno.*

*Ce qui est naturel chez la femme, c'est son esprit maternel. Mais les femmes de l'époque moderne tuent eux-mêmes cet esprit maternel pour se rivaliser aux hommes. Cette autodestruction est causée par le délaissement de la société, cite Etō Jun, critique littéraire japonais. Dans une société industrialisée qui se base sur le point de vue des hommes, elles n'ont que le choix d'accepter leur infériorité ou de détester leur féminité, donc d'éprouver le désir de devenir un homme. L'uniformisation du genre est alors un processus difficilement évitable, avec des femmes de plus en plus masculinisées. C'est alors qu'apparaissent les limites des familles dites traditionnelles, comme la famille moderne.*

*« Arriverons-nous à écrire une nouvelle page dans l'histoire de la famille ? » se demande Ueno. Dans ce Japon très traditionnel et conservateur, il est difficile de faire accepter de nouveaux standards à ses habitants, même aujourd'hui, malgré la culture de plus en plus globalisée. Les nouvelles formes de famille émergent, mais se font encore très discriminées, comme par exemple les familles monoparentales. La plupart des familles monoparentales résulte du divorce, mais il y a aussi des cas qui ne suivent pas la règle.*

*On a par exemple les single mothers qui ne cherchent pas à se marier, mais qui espèrent cependant avoir un enfant, en passant par l'adoption ou la fécondation in vitro. Mais les enfants nés en dehors du mariage sont souvent sujets de commérage et très mal vus par l'entourage, ce qui fait que beaucoup de pression tombe sur les single mothers. De peur de se faire regarder ainsi, les femmes éprouvant le désir de fonder une famille seules laissent souvent facilement tomber leur idée, et deviennent des célibataires à vie. La politique « avant d'avoir un enfant, il faut d'abord se marier » reste graver dans la tête des Japonais, alors que le mariage ne serait qu'une forme pour prouver la légitimité de l'enfant. Il existe aussi des couples qui sont mariés de fait, c'est-à-dire qu'ils ne se sont pas enregistrés officiellement, mais qui se considèrent comme tel. L'apparition de telles familles montrerait-elle les limites du mariage ? L'envie d'avoir un enfant n'implique pas le mariage à tout prix, c'est ce qui ressort de plus en plus dans la société japonaise. Enfin, l'étape de l'accouchement est déjà très difficile pour la femme, pourquoi ce serait obligatoirement elle qui devrait s'occuper de l'enfant jusqu'à un âge mature et pas le père ? Pourquoi ne pas rendre possible le modèle de mère travailleuse et père au foyer, en lâchant la pression sur les rôles genrés et en laissant chacun choisir son mode de vie sans se faire juger par les autres ?*

*Pour conclure, la famille est une forme qui compte beaucoup au Japon. C'est un endroit où on trouve le repos et qui permet à la société de continuer de vivre, grâce aux enfants qui y naissent. La famille moderne, dite traditionnelle, est créée par le gouvernement japonais, et consolide les bases de la société sexiste, en attribuant des rôles genrés à la population. Ce modèle familial atteint ses limites, avec les femmes qui entrent dans le marché du travail. Ce qui prouve encore une fois que l'essence de la famille*

moderne est le patriarcat qui y règne, donc le père qui est en position supérieure. En travaillant, la femme cherche à s'égaliser avec l'homme, ce qui ne compatie pas avec le modèle et le mène à son déclin. De nos jours, on ne peut pas dire que les femmes soient égales avec les hommes socialement. Même parmi les femmes, on peut retrouver des pensées plus favorables à la supériorité des hommes. On peut citer l'exemple de la politicienne Sugita Mio qui voit les femmes comme des « outils de reproduction », quand elle critique les couples LGBT comme étant non-reproductifs (「生産性がない」). Ou bien quand elle prend plus le parti du violeur dans l'affaire d'Ito Shiori, en disant « ne serait-il pas problématique de profaner des discours humiliants ? » (「人を貶めるような発言は問題があるのでは。」). Que ce soit dans la société ou dans la famille, la femme subit des répressions, notamment par le regard des autres, dans cet espace où le collectivisme domine et l'individualisme représenté comme le plus grand des mépris. Le sexisme est un problème bien trop ancré dans le quotidien des Japonaises, qui le subit sans broncher. Chacune est consciente du problème, mais décide de subir en silence, ne sachant pas comment procéder. Mais comme le dit Dazai Osamu dans *La déchéance d'un homme* (「人間失格」), « en fin de compte, qu'est-ce que la société ? (...) Mais dans tous les cas, elle est forte, sévère et effrayante (...) » (「世間とは、いったい、何の事でしょう。 (...) けれども、何しろ、強く、きびしく、こわいもの (...)」). Certes, la société est effrayante, mais il faut se prononcer pour obtenir les droits désirés, et arrêter de subir en silence. Finalement, on peut remarquer que le nombre de naissances connaît une baisse continue depuis les années 70, ce qui correspondrait au moment où les femmes découvrent le monde extérieur et ne supportent plus leur mari. Serait-ce le sexisme de moins en moins toléré qui conduit à la baisse de natalité au Japon ?